

Faye-Chellali : “Je compense mon gabarit par davantage de rage”

Milieu récupératrice au physique frêle, Alix Faye-Chellali, récemment sélectionnée en équipe de France, compte, à seulement 20 ans, trois saisons sous le maillot rhodanien. Discussion avec une joueuse prometteuse.



But! Lyon : Alix, quel est votre parcours ?

Alix FAYE-CHELLALI : J'ai commencé à Villefontaine avec les garçons, à l'âge de sept ans. J'ai arrêté ensuite jusqu'au collège et repris quand j'avais quinze ans, jusqu'à mon entrée au FC Lyon, en sports-études avec Sophie Locatelli. Je joue en Division 1 depuis trois saisons.

Comment êtes-vous venue au football ?

Je ne sais pas trop. C'est peut-être le fait de n'avoir que des frères et de jouer au ballon à la récréation avec les copains quand j'étais peti-

te... Il n'y avait que ça à faire, de toute façon.

Vous êtes un petit gabarit.

Pourtant, vous jouez à un poste exposé physiquement. Comment compensez-vous ?

Je ne compense pas tout le temps, parfois je passe même au travers. Je sais que, physiquement, il y a des filles plus fortes

mais si on a plus la rage, on parvient à équilibrer. Quand je ne l'ai pas, je me fais bouffer (rires). Je pense que, techniquement, j'ai quelques qualités que le stress efface parfois en match. Il m'arrive d'avoir les jambes qui tremblent quand j'entre sur le terrain.

Vous êtes née à Vénissieux. Cela

“Techniquement, j'ai quelques qualités que le stress efface parfois en match. Il m'arrive d'avoir les jambes qui tremblent quand j'entre sur le terrain.”

doit être particulier pour vous de réussir à Lyon, non ?

Cela me permet surtout de rester proche de ma famille. J'ai encore une belle marge de progression dans le club de ma ville. J'espère que je parviendrai à m'imposer complètement car, pour l'instant, c'est difficile.

Que représente la Coupe d'Europe pour vous ?

La saison dernière, c'était quelque chose d'énorme pour moi car j'y assistais du banc. Face à Zurich, j'ai eu l'occasion de jouer et de me mesurer au gratin européen. Notre ambition est d'aller au bout. **Que vous a apporté votre premiè-**

re convocation avec les Bleues ?

Je n'ai pas quitté le banc lors du match mais la semaine s'est bien passée et j'ai appris beaucoup de choses. C'était le haut niveau à portée de ma main. Cela m'a permis de voir ce qu'il me restait à travailler et ça m'a donné une base de confiance pour la suite. Quand on y a goûté, on a envie d'y retourner rapidement. Maintenant, à court terme, je pense à la Coupe du monde des moins de 20 ans avec la France en fin d'année.

Etes-vous proche des autres joueuses ?

On ne peut pas rester avec tout le monde. J'apprécie beaucoup les étrangères car elles m'apportent une autre culture. Je suis souvent avec Shirley Cruz, Katia et les Françaises Elodie Thomis, Laura Georges et quelques jeunes qui ne sont pas encore dans l'équipe.

Beaucoup de joueuses ont un autre travail à côté, est-ce le cas pour vous ?

Non, je suis encore à l'école, en dernière année de prépa à l'INSA. C'est aussi pour cela que je ne reste pas trop longtemps avec les filles à la fin de l'entraînement. Il faut que je rentre sur le campus.

Avez-vous un modèle dans le football ?

Instinctivement, je dirais Zidane parce qu'il a la classe ! A mon poste ? Makelele, mais ce n'est pas mon modèle... sauf peut-être dans le style de jeu.

Dans quel stade, rêveriez-vous de jouer ?

Dans les grandes enceintes comme celle d'Arsenal ou au Maracana. Le Stade de France, c'est déjà fait depuis la dernière finale du Challenge de France !

Vous êtes née le 8/8/88. Pourquoi Sonia Bompastor ne vous laisse-t-elle pas le numéro 8 ?

(Rires) Parce que je ne suis pas spécialement superstitieuse !

Propos recueillis par
Alexandre CORBOZ